



les carnets du Projet

PROJET

Lyon La Duchère

n° 2

ART & CULTURE

DES LEVIERS POUR LE RENOUVELLEMENT URBAIN DE LA DUCHÈRE

Le Grand Projet de Ville Lyon La Duchère a fait le pari de la création artistique comme moteur de développement pour le quartier.

Tout au long du projet de renouvellement urbain, de nombreuses actions sont développées pour dynamiser la vie culturelle de La Duchère et faire rayonner cette troisième colline de Lyon.

Les artistes accompagnent les habitants pendant toute la période de mutation du quartier à travers des actions innovantes.

Les Duchérois sont également associés à la réflexion sur la place de l'art dans l'espace public pour forger ensemble l'identité nouvelle de La Duchère.



LE MOT DES ÉLUS

Dans le cadre de la rénovation urbaine de La Duchère, la culture est un axe fort de développement du quartier. Cette mobilisation des partenaires repose sur la conviction partagée que la culture peut aider à forger l'identité nouvelle de La Duchère, accompagner la population dans la mutation du territoire, séduire de futurs habitants et donner une autre image du quartier auprès des Lyonnais. Louis Lévêque, adjoint au maire de Lyon en charge de la Politique de la Ville et de l'Habitat, et Georges Képénékian, adjoint au maire de Lyon en charge de la Culture et du Patrimoine, nous en disent plus.

Louis LÉVÈQUE,

adjoint au maire de Lyon en charge de la Politique de la Ville et de l'Habitat



& Georges KÉPÉNÉKIAN,

adjoint au maire de Lyon en charge de la Culture et du Patrimoine



Dans le contexte de reconstruction de la ville sur elle-même, plusieurs quartiers sont concernés par des projets de renouvellement urbain. La Ville de Lyon s'attache à développer des projets et des actions culturelles aux différentes étapes des projets urbains pour accompagner les habitants pendant toute la phase de transformation de leur environnement. Dans le même temps, artistes et associations culturelles sont sollicités pour apporter d'autres éléments de compréhension des territoires, d'autres regards, qui viennent nourrir les opérations urbaines. Le GPV de La Duchère a été parmi les premiers au plan national à associer autant la culture au projet urbain et à faire de la culture un moteur de développement pour le quartier.

Avant la définition du projet, nous nous attachons à intégrer la dimension artistique et culturelle en amont de la réflexion, à travailler sur la mémoire des habitants et des territoires. Cela peut prendre la forme de collectes de paroles et d'images des quartiers, d'initiatives visant à valoriser le patrimoine...

Pendant la phase opérationnelle, il s'agit d'accompagner les habitants face à un environnement en plein bouleversement, parfois difficile à vivre. Les espaces libérés (appartements ou bâtiments vacants, délaissés...) peuvent devenir des résidences d'artistes, des lieux de création et de production. De nouveaux supports d'expressions artistiques peuvent être investis tels

que les palissades de chantier. La participation des habitants à ces actions doit être encouragée. De même que les manifestations culturelles qui permettent aux anciens et nouveaux habitants de se rencontrer. Les habitants, avec les artistes, peuvent influencer sur le projet, s'interroger sur des éléments à conserver avant les démolitions (portes, boîtes aux lettres, bouts de murs...), penser à l'utilisation des gravats après les démolitions...

Après la fin des travaux, il faut maintenir une visibilité du travail artistique avec des œuvres d'art dans les espaces publics par exemple, des espaces publics adaptés aux événements, des espaces de travail pour des artistes, des équipements publics culturels...

De nombreuses actions innovantes sont développées à La Duchère. Dans le cadre du projet « Mon patrimoine et moi », de Vissaville, conduit avec le Musée Gadagne et les Archives Municipales, plusieurs initiatives ont été développées au début du projet avec des écoles du quartier. Les enfants ont écrit des poèmes et créé des images de leur ville idéale. Une classe a aussi réalisé une maquette à l'échelle de leur future école. Nous avons aussi soutenu des ateliers d'écriture destinés aux habitants. Nous épaulons les acteurs du quartier qui contribuent à dynamiser la vie culturelle du quartier. La Duchère participe par exemple au défilé de la Biennale de la Danse ; un mo-

ment fort pour les participants, et pour les Lyonnais une occasion de voir La Duchère autrement. Dans le cadre de la Charte de Coopération Culturelle, les grandes institutions culturelles lyonnaises sont partenaires du projet à La Duchère (Bibliothèque Municipale, Théâtre Nouvelle Génération, Conservatoire de Lyon, École Nationale des Beaux-Arts). Depuis 2005, la Cie artistique Là Hors De est l'un des acteurs majeurs du projet culturel de développement du quartier. Elle développe des actions innovantes telles que l'installation d'un Musée éphémère dans des appartements laissés vacants suite aux relogements. La qualité de la démarche artistique menée à La Duchère est à la hauteur des ambitions que nous avons pour ce quartier et pour la ville.

“ Il n'y a pas de raison pour que le temps du chantier ne soit pas sublimé dans le sens du dialogue et de la création.”

Georges Képénékian
Louis Lévêque



LE PROJET CULTUREL DE DÉVELOPPEMENT

Le Grand Projet de Ville Lyon La Duchère est l'un des premiers projets de rénovation urbaine à s'être doté d'un volet culturel. Alliant proximité et rayonnement, ce projet culturel de développement associe les forces vives de La Duchère, du 9^e arrondissement et de Lyon. Ciné Duchère, la MJC, le Centre social Sauvegarde, le Centre social Plateau, la Maison de l'Enfance, La Mercerie, l'atelier Fil en forme (IDEO), Là Hors De, Les arTpenteurs, la Cie Hallet Eghayan... : autant d'artistes et acteurs locaux mobilisés autour de ce projet ambitieux, et auxquels les prestigieuses institutions culturelles de Lyon s'associent.

ATELIERS D'ÉCRITURE ET LECTURES SPECTACLE POUR ACCOMPAGNER LE RELOGEMENT



Entre 2003 et 2006, des ateliers d'écriture et des recueils de paroles ont été proposés par Annie Schwartz et l'association AUDACCE aux habitants (jeunes et adultes) concernés par le relogement. Ces textes ont été mis en scène sous forme de lectures-spectacles par la compagnie les arTpenteurs (cycle de trois spectacles "La Duchère : mémoire vivante"). Un moyen pour les habitants d'exprimer la douleur et la nostalgie de devoir quitter un lieu souvent habité depuis des années, mais aussi rendre compte de la manière dont ils ont rebondi pour un nouveau départ. Les ouvrages et les vidéos issus de ces travaux constituent également des archives de cette mémoire vivante et de l'histoire du quartier. Un travail essentiel au démarrage d'un tel projet urbain.

TOUT UN QUARTIER MOBILISÉ AUTOUR DE LA BIENNALE DE LA DANSE

Sous la coordination de la MJC, La Duchère vient de participer pour la 4^e fois au défilé de la Biennale de la Danse. Plus de 250 personnes, habitants du quartier ou des communes de l'ouest lyonnais, ont défilé en 2008 sur le thème des « légendes d'avenir ». Sans compter tous les acteurs locaux et ateliers d'insertion qui ont œuvré pour la réalisation du char et des costumes. Avec cet événement fédérateur, La Duchère rayonne au cœur de Lyon.



CAFÉS PARTAGÉS

Partager avec d'autres, autour d'un café, son histoire personnelle, sa culture et ses traditions : tel est le concept des « cafés partagés », proposés par la MJC Duchère et le centre social Sauvagarde avec l'appui de l'ethnologue Bianca Botea et de l'artiste Omar Toujd. Depuis mars 2007, une dizaine de rencontres ont déjà été organisées, réunissant chacune entre 15 et 30 Duchérois (souvent des femmes) de toutes origines autour de sujets aussi variés que les arts culinaires, les croyances et superstitions, le mariage... Depuis septembre 2008, un thème global sert de fil conducteur aux cafés partagés : « les parcours et les lieux de La Duchère ». Un moyen de parler de son propre parcours de vie, mais aussi de son quotidien dans un quartier en rénovation.

THÉÂTRE D'IMPROVISATION

En novembre 2008, l'équipe d'artistes « Et compagnie » a proposé un spectacle d'improvisation gratuit sur le thème de La Duchère : « Philtre ». Pour s'inspirer du quartier, la troupe y a passé toute une journée, à la découverte de son architecture, des chantiers, des habitants... Le soir même, les comédiens ont retranscrit leurs impressions lors d'une représentation à la MJC, réinventée le surlendemain au Théâtre Nouvelle Génération (TNG) de Vaise. L'occasion d'offrir aux Duchérois un regard décalé, sensible et plein d'humour sur la transformation de La Duchère.

LES PALISSADES DE CHANTIERS:



DES SUPPORTS À LA CRÉATION

Certaines palissades de chantiers sont support à des actions artistiques. Autant d'espaces d'exposition à ciel ouvert qui contribuent à animer un territoire marqué par des perturbations importantes. Au printemps 2008, un concours photo a ainsi été organisé par la Mission Lyon La Duchère et la SERL (aménageur de la ZAC), invitant tous ceux qui côtoient le quartier régulièrement à partager leur regard sur la mutation du territoire. 29 contributions ont été recueillies pour autant de regards différents, exposées au milieu des chantiers. À l'été 2008, dans le cadre du Festival Duch'City proposé par La Hors De, la photographe, Aurélie Haberey a réalisé des portraits des commerçants du Plateau. Ces photos ont été mises en scène et exposées sur une palissade de chantier jouxtant le centre commercial. En décembre 2008, le promoteur Cirmad a mis une palissade à disposition d'une classe de 3^e du collège Schoelcher, qui a réalisé un graff, encadré par l'artiste Cart'1.



LE PROJET SPUTNIK

Pour donner un élan supplémentaire au projet culturel de développement, les partenaires du GPV ont sollicité la Cie Là Hors De pour en devenir la figure de proue. L'équipe artistique pluridisciplinaire s'est installée à La Duchère en 2005 pour y mener son projet Sputnik, une présence artistique au cœur des enjeux de mutation du quartier. Là Hors De entend faire de cet "entre deux temps" que constitue la longue période des chantiers un moment de création inédit et d'échange entre les habitants et les artistes.



UN OVNI CULTUREL À LA DUCHÈRE

Le travail de Là Hors De se développe autour de deux axes : faire rayonner le quartier et donner une autre image de La Duchère grâce des propositions artistiques innovantes, mais aussi travailler dans la proximité avec les Duchérois.



La volonté des nombreux artistes qui gravitent autour de ce projet «Sputnik» n'est pas d'enseigner une pratique artistique ou un savoir-faire mais d'interroger les habitants sur ce qu'ils vivent dans cette période de mutation urbaine, pour ensuite créer et laisser une trace. Ce projet est soutenu par la Ville de Lyon, l'État, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône et la Caisse des Dépôts.

Parmi les actions qu'elle développe à La Duchère, Là Hors De accompagne depuis 2006 l'OPAC du Rhône dans toutes les étapes liées à la démolition de l'immeuble 220. Ainsi, pendant toute la phase de relogement des locataires (2006-2008), des artistes ont investi les appartements vides pour y réaliser des créations originales. Avec ces actions, l'immeuble est resté un lieu de vie et d'échange. Une douzaine d'installations, inspirées et nourries par le projet urbain et l'histoire de cette grande

barre de 340 logements, ont constitué la collection permanente de ce «musée éphémère», voué à disparaître avec la démolition de l'immeuble. Entre 2005 et 2008, ce lieu de création a également accueilli des expositions temporaires, des œuvres participatives réalisées avec les habitants, des lectures en appartements et autres performances... À l'occasion de la Fête des Lumières de décembre 2008, près de 250 bénévoles, et avec eux tout un quartier, se sont mobilisés pour réaliser un travail graphique de 2 700 m² sur la façade de l'immeuble. Et durant toute l'année 2009, différentes actions ponctueront les autres étapes de la démolition.

Mais la mission spatiale du «Sputnik» ne s'arrête pas là. Grâce à Là Hors De, le théâtre de verdure de la piscine d'été a accueilli les «Nuits Sonores» en 2007. Chaque été, le parc du Vallon devient également le cadre d'une grande fête de quartier

LE PROJET SPUTNIK EN CHIFFRES

75 événements
depuis mai 2005

33 728 visiteurs
et spectateurs

824 participants
(habitants et/ou usagers)
associés aux différents
projets menés

et d'un festival artistique, organisés avec les acteurs locaux : MJC, centres sociaux, Maison de l'Enfance, Régie de quartier, atelier de couture Fil en Forme, services des espaces verts de la Ville...



À LA DÉCOUVERTE DU «MUSÉE ÉPHÉMÈRE»



Entre 2005 et 2008, 78 artistes ont investi la barre 220 en cours de relogement. Ils ont partagé le quotidien des habitants, les associant parfois à leur processus de création. 360 personnes environ ont été impliquées dans la douzaine d'expositions et/ou performances organisées en trois ans. Ainsi, l'art a envahi le vide, donnant vie au «Musée éphémère». Quelques artistes nous présentent leurs réalisations...

PASSE - PARTOUT

Elisabeth Rull et l'ALTM
(Exposition participative Dix 2, mars 2007)



«Ce projet a été réalisé avec les médiateurs de l'ALTM au hasard des rencontres des médiateurs lors de leurs missions sur le territoire de La Duchère. Chaque médiateur s'est vu confier la mission de photographier son quotidien, sa famille, ses amis et de témoigner de son point de vue sur le quartier et les transformations qui s'y produisent. À partir de la matière première récupérée, j'ai choisi de construire une sorte de plan en images de La Duchère. D'un plan collé au plafond d'un appartement a été suspendue une sélection d'images, punaisées aux endroits où elles avaient été prises, cartographiant ainsi le quartier à un instant T de sa transformation avec les points de vues photographiques de ses habitants.»

COLLECTION PERMANENTE DU MUSÉE ÉPHÉMÈRE

Julie Laborde et le centre social d'Ecully
(Exposition participative Dix 2, mars 2007)



«La Duchère était devenue mon point de mire, la barre des mille m'observait. Toujours à l'horizon de la ville, ses fenêtres, ses balcons toujours répétés. Du rythme régulier de ses ouvertures j'ai fait le motif de la tapisserie de ma chambre. Je suis rentrée dans le dessin, dans l'objet. Il m'a fallu changer d'échelle, prendre du recul, pour pouvoir cerner ces espaces de la modernité défunte. Tentative de trouver la dimension intime de ces constructions mécaniques, recherche de l'esprit qui a donné vie à ces lieux habités depuis plus de quarante ans.»

L'APPARTEMENT TÉMOIN

Julien Léonhardt (associé à l'auteur PO Ditmar -
collection permanente du Musée éphémère)



«Aujourd'hui on détruit un lieu, une habitation, une maison. Des gens y ont vécu, toute leur vie pour certains. Cet acte les conduit à une sorte d'exil, d'exode, quoi qu'on pense des motifs de cette destruction, quoi qu'on pense de la qualité de cette habitation. Des milliers de vies dans la même maison, dans ces espaces répétés en long, en large et en hauteur. Il était important pour moi, qui ai vécu mon enfance dans ce type de quartiers, d'évoquer l'attachement qu'on peut avoir pour ces villes nouvelles tant critiquées. «L'appartement témoin» est une installation qui utilise des étais et des miroirs. Un chantier esthétique ? Les étais m'aident dans ma volonté absurde de soutenir cet édifice. Les miroirs faces à faces, créent des percées qui annoncent la destruction et répètent l'appartement, tout comme l'immeuble les aligne dans tous les sens.»

ANYWAYS

Stéphane Durand (associé à l'auteur Sylvie Lagnier -
collection permanente du Musée éphémère)



«Dans «Anyways» résonnent les vécus d'habitants rencontrés durant cette résidence et la délicate question de leur relogement. Cet espace multi-directionnel renvoie à la fois à l'échappée et à l'impasse, au remplacement et à la perte des repères, entre un «ici» longuement construit et un «ailleurs» inconnu.»

RENCONTRE AVEC NATHALIE VEUILLET

Co-directrice de la Cie *Là Hors De* et metteuse en scène



Qu'est-ce qui vous a motivée à venir en résidence à La Duchère ?

C'est la première fois que nous travaillons dans le cadre d'un Grand projet de Ville. La recomposition de la ville, la dimension technique de cette rénovation urbaine, la concertation avec les habitants... : les enjeux et les bouleversements sur ce territoire sont passionnants et permettent un véritable travail de fond. Sans compter que nous avons à La Duchère un territoire en mutation de 120 hectares à investir !

Comment s'organise votre intervention sur le quartier ?

Notre approche repose sur 3 concepts fondateurs : Les Zones Artistiques Temporaires (ZAT) sont des espaces à faire exister ou à inventer autrement, comme la barre 220 vouée à la démolition, la piscine, le parc du Vallon, la terrasse de la MJC... Les Zones d'Observation Originales (ZOO) sont des temps d'échange et de concertation décalés, hors les murs, pour bâtir les projets culturels (à l'image des « apéros RTT »). Ces moments de dialogue avec nos partenaires et la société civile ont été essentiels au démarrage du Projet. Ils restent à développer. Les Zones d'Actions Virtuelles (ZAV) permettent de faire exister le projet Sputnik sur internet, avec des blogs alimentés par les artistes et les internautes...

Est-ce difficile d'intéresser le public duchérois à votre travail ?

Au démarrage du Projet, il a été plus facile de faire monter les Lyonnais du centre ville à La Duchère. Les habitants du quartier ont mis un peu plus de temps à s'intéresser à nos interventions. Ils n'ont pas demandé à avoir un musée d'art contemporain dans leur barre ! Il a fallu commencer par tisser des liens avec les acteurs locaux,

noyer une relation de confiance avec les habitants. Le fait d'être en résidence sur le quartier permet d'avoir le temps pour ce contact humain, qui est un préalable essentiel pour amener le public duchérois à la culture. Il faut partager des moments agréables avec les habitants ; c'est le sens de la plage aménagée en juillet dernier au pied de la barre 220 ou des « Spicnik Process » dans le Vallon. Il nous semble important d'investir les lieux de vie et de convivialité que fréquentent les Duchérois. Bien souvent les enfants sont notre premier public. Il y a quatre ans, au démarrage du Musée éphémère dans la barre 220, ce sont eux qui ont attiré leurs parents, puis les voisins ont suivi... Aujourd'hui la mixité du public est réelle. C'est la confrontation et les échanges entre les artistes, les Lyonnais « avertis » et les habitants du quartier qui sont intéressants. En matière d'art, plus que le résultat, c'est le processus et la démarche qui sont importants.

Comment conciliez-vous le double objectif de la proximité et du rayonnement ?

Sur ce territoire, il est essentiel d'avoir une régularité dans les propositions : avec un événement par mois, nous avons pu toucher des publics très différents. Nous alternons des propositions intimistes (comme des lectures en appartements ou des dîners entre un habitant et un artiste) et d'autres plus spectaculaires et grand public. En décembre 2008, nous avons proposé une performance inédite intitulée « Parabole » : Près de 250 personnes ont peint en même temps la façade de l'immense barre 220.

Dans quelle mesure votre travail artistique interroge-t-il le projet urbain ?

Présents au quotidien dans le quartier, nous avons par exemple pris toute la me-

sure de la violence que peut représenter pour les habitants le grignotage d'une barre. C'est ce que nous avons voulu montrer avec l'installation « Bird » à l'occasion de l'exposition « l' Art sur la place », organisée rue de la République en 2005 dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain.

La barre 220 sera démolie mi-2009. Avez-vous d'autres projets ?

Pour rester créatifs, nous devons en permanence nous renouveler, investir de nouveaux espaces. Pour rester au contact avec le public, le Musée éphémère doit maintenant se déplacer. Les palissades et les délaissés de chantiers, la barre 230, les grands arbres du Vallon... : tout est envisageable.

Quel bilan tirez-vous de ces trois années à La Duchère ?

L'art doit être une fenêtre sur le monde, au contact direct de la ville, du quotidien. Il doit se nourrir de cette réalité pour se remettre en question et gagner en puissance. Dans les quartiers en Politique de la Ville, les artistes inventent, expérimentent, défrichent des espaces. Cet endroit rare d'inspiration et de création qu'est La Duchère me permet de travailler sans jamais arrêter de limites ou reproduire de concepts. Pour moi, il y aura désormais un avant et un après La Duchère.

“Pour rester créatifs, nous devons en permanence nous renouveler, investir de nouveaux espaces.”



DES ATOUTS PATRIMONIAUX À FAIRE PARTAGER

Outre une participation annuelle aux Journées du Patrimoine et à l'opération Vivre les Villes, de nombreuses initiatives sont développées en matière de sensibilisation et d'éducation au patrimoine et à l'architecture. En mai 2008, une balade et une soirée débat ont été proposées avec le CAUE du Rhône à l'occasion du centenaire de l'architecte Maurice Novarina. Des « balades urbaines » sont aussi organisées chaque 3^e dimanche du mois par la Ville de Lyon et le Musée Gadagne... Autant d'occasions pour (re)découvrir les atouts du quartier et le projet urbain.

Sculpture de Philolaos Tloupas au pied des Érables.



TOUR PANORAMIQUE

Architecte : François-Régis Cottin
Fin des travaux : 1972

Avec ses 28,14 m de diamètre et ses 101,85 m de hauteur, la Tour panoramique de La Duchère est l'un des points culminants de Lyon du fait de sa position sur la colline. Une architecture sobre et monumentale qui offre à ses résidents (106 logements répartis sur 26 étages) une vue imprenable sur les collines lyonnaises. Avec cet acte architectural fort pour l'époque, François-Régis Cottin a voulu signaler le cœur du quartier. Le plan dentelé en forme d'étoile (l'immeuble ne comporte aucun angle droit) est le résultat de l'étude d'ensoleillement permettant à tous les logements de capter le maximum de lumière naturelle directe. Classé Immeuble de Grande Hauteur (IGH), il bénéficie du label « Patrimoine architectural du XX^e siècle ». Un Plan de Sauvegarde de 3,5 millions d'euros permettra de remettre à niveau ce haut lieu de La Duchère, qui bénéficiera également d'une mise en lumière.



L'ESPLANADE DE LA COMPAS-RAISON

Serge Boyer
Installation de l'œuvre à La Duchère en 1993

Ce « jardin philosophique » est l'un des espaces publics les plus inattendus de la cité. À l'origine, les éléments constituaient une structure-fontaine rue de la République dans le 2^e arr. de Lyon. Démontés en 1993, ils ont été entièrement recomposés à La Duchère. L'artiste Serge Boyer choisit de raconter l'histoire de l'humanité sur ces 9 pièces de granit rose en gravant chacune d'un symbole, d'un chiffre ou d'une image évoquant les mythes fondateurs du monde : la « barque-fontaine », « la chaise d'Idris », la « pierre percée » et la « pierre dressée »... Toutes ces sculptures sont disposées en cercle, au centre duquel un carré de mosaïque représente l'harmonie, la beauté et le temps qui passe. Cette œuvre-jardin est aujourd'hui très fortement appropriée par les habitants du quartier, et notamment les enfants qui aiment y jouer.



LE LAVOIR, VESTIGE DU CHÂTEAU

Date de construction : 1661

La Duchère a abrité un château, bâti au XIV^e siècle, qui a accueilli nombre de personnages historiques comme Henri IV, Catherine de Médicis ou Madame de Sévigné. Vendu en 1943 par la noblesse lyonnaise, il a ensuite été loué à des familles nombreuses. Tombé peu à peu à l'abandon, il a été démoli en 1972. Seul vestige, un ancien lavoir datant de 1661 (comprenant deux bassins et un four permettant de chauffer l'eau), alimenté par le ruisseau des Gorges. Il s'agirait du dernier lavoir de Lyon. Un vestige historique à valoriser dans le cadre du réaménagement du parc du Vallon.



L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU MONDE-ENTIER

Architecte : François-Régis Cottin
Fin des travaux : 1968

Le talus de terre qui entoure l'église (en forme de tronc de pyramide) a été aménagé comme un écran qui la protège. De la rue, on ne devrait percevoir que le toit de l'église, dominé par la sculpture du ferronnier Yves Bouget. Le parcours d'accès favorise le recueillement : une galerie obscure puis un escalier, pour émerger enfin dans l'église, claire et fragile à la fois. Le toit est soutenu par quatre fines colonnes et le mur qui la clôt est en verre. Après l'office, les fidèles sortent directement dans la lumière extérieure par une rampe douce.



LE TEMPLE D'AMOUR

XIX^e siècle

Cet édifice faisait partie de la propriété Guironnet, sur le haut du quartier de Balmont. Une vocation purement ornementale destinée à ponctuer agréablement les promenades dans la propriété. La mode du XIX^e siècle s'inspirait alors de l'antiquité, ce qui explique la connotation antique de l'édifice. Longtemps délaissé, atteint par le temps, il a été restauré en 1990.



CINÉ DUCHÈRE / L'ANCIENNE ÉGLISE DE BALMONT

Architecte : Pierre Genton
Fin des travaux : 1965

De l'extérieur, le bâtiment frappe par la diversité des volumes. Chaque forme exprimait fidèlement les différentes fonctions du centre paroissial. Le dynamisme vertical de la pyramide marquait l'église. La face ouverte laissait filtrer la lumière à travers une sculpture d'Etienne Martin. L'autel était juste dessous. Les cylindres bas qui entourent l'édifice servaient de salles de réunions. Le plan horizontal prolongeait le narthex (hall d'entrée). La lumière était subtilement distribuée par des fentes verticales et un éclairage zénithal. Cette église a été transformée en cinéma art et essai, Ciné Duchère.



LE FORT MILITAIRE

Fin des travaux : 1855

Construit entre 1844 et 1855, il faisait à l'origine partie d'une vaste ceinture de fortifications édifée après la révolution de 1830. Du 19 février au 4 août 1944, la Gestapo s'en est servi comme lieu d'exécution des résistants à l'occupation nazie. Une plaque commémorative témoigne de ces événements. Plus tard, en 1957, le fort désaffecté a été utilisé par l'armée française comme centre de recrutement. En 1960, il a permis de loger provisoirement des familles rapatriées d'Algérie, en attendant que les nouveaux immeubles soient livrés. Il a ensuite été démoli ; dans son parc a été aménagé le pôle sportif de Balmont. La restauration des parties des remparts existantes est en projet afin d'y réaménager la promenade.



LE CHÂTEAU D'EAU

Architecte : François-Régis Cottin
Ingénieur : Nicolas Esquillan
Fin des travaux : 1967

2 000 m³ d'eau à 40 m de hauteur ! L'architecte a conçu cet édifice comme un signe urbain élégant et sculptural. Huit nervures verticales s'épanouissent pour porter une vasque de 30 m de diamètre. Une architecture belle et rationnelle à la fois.



RENCONTRE AVEC BERNARD PARIS

Architecte-urbaniste, concepteur du projet de renouvellement urbain de La Duchère

Avez-vous pris en compte le patrimoine du quartier dans le projet de renouvellement urbain du quartier ?

Nous avons voulu valoriser les qualités du site. Ainsi, la disparition de la « barre des mille » dégage la vue sur l'ouest lyonnais et remet en relation visuelle et spatiale le centre du quartier avec le parc du Vallon, dont le réaménagement ouvrira une liaison verte particulièrement forte avec le quartier de Vaise. La valorisation des réalisations architecturales intéressantes des années 60-70 est également importante. Nous souhaitons par exemple supprimer le bâtiment administratif qui enserme la tour panoramique afin de mettre en valeur l'édifice et révéler les poteaux fins et aériens sur lesquels il repose. Le bâtiment des Erables est aussi en cours de réhabilitation. De plus, les halls d'entrée de ces deux immeubles constituent des lieux magnifiques qui pourraient un jour être utilisés pour des manifestations patrimoniales. Ces immeubles sont très représentatifs de l'architecture de l'époque, qui cherchait à associer innovation de construction, confort et art de vivre. Les bâtiments anciens, associés aux nouvelles constructions, vont ainsi offrir une diversité nouvelle au quartier, dont l'architecture était jusqu'à présent trop répétitive, tant au niveau de ses formes que de ses fonctions. La création de la place centrale permettra de dégager la belle façade du lycée La Martinière. Nous envisageons aussi de restaurer et de réaménager l'ancienne promenade sur les bastions des remparts du Fort de Balmont.

Comment définissez-vous la beauté urbaine ?

La beauté urbaine résulte du respect des sites et de leur histoire, mais aussi de l'ordonnement de l'espace pour qu'éléments construits et espaces publics cohabitent harmonieusement. Les éléments patrimoniaux de La Duchère, aujourd'hui dispersés sur le site, vont être associés dans un plan de composition très lisible, afin de faire apparaître une cohérence glo-

bale dans les associations ou contrastes concernant les alignements, l'épannelage, les matières et leur lumière. Le nouveau rapport à la densité urbaine permettra également de dessiner les contours des espaces publics, qui constituent et symbolisent les lieux de la rencontre et du partage de l'espace urbain. Autant de points d'ancrage pour permettre aux habitants (anciens et nouveaux) de s'installer dans une histoire commune qui prolongera et enrichira la mémoire déjà très présente de ce quartier magnifique.

L'art a-t-il un rôle à jouer dans un projet urbain ?

On n'imagine pas une place, un square ou un jardin public de la ville du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle sans fontaine ou élément de statuaire, alors qu'aujourd'hui l'idée même de l'œuvre artistique dans les projets urbains est quasiment absente. Il a fallu la règle du 1 % artistique sur les bâtiments publics dans les années 70 pour réintroduire l'art urbain, mais trop souvent avec des œuvres confidentielles ou déconnectées des contextes urbains. Or, la préoccupation de l'art dans la ville est essentielle. L'art n'est pas un supplément d'âme, c'est un élément constitutif de l'être humain. De tous temps, l'homme a exprimé sa sensibilité artistique, à travers des peintures rupestres, des sculptures, ou encore la volonté de sublimer des objets du quotidien pour en faire des œuvres. L'art est un vecteur, un moteur de la nature humaine. Cette recherche constante est à la fois mystérieuse, religieuse, philosophique... La mémoire fait partie de façon constante du travail de l'artiste. C'est elle qui fait avancer et progresser l'homme, qui le construit. En ce sens, l'art sous toutes ses formes doit être un élément constitutif des projets de renouvellement urbain. Chaque œuvre participe à la révélation des sites, au rappel de l'histoire et des identités, à l'ancrage des strates successives de l'espace urbain, qu'elles soient matérielles, économiques ou sociales. L'art qui s'appuie sur le quotidien est particulièrement adapté à la démarche

de renouveau des quartiers, et aiguise le regard de l'instant. L'art s'appuie sur tous les sens de l'homme et va de l'émotion de la découverte à la plénitude donnée par la recherche d'éternité. L'art doit retrouver le quotidien de l'espace urbain qui se situe au plus près de l'homme et de son cadre ordinaire de vie. Il doit constituer un lien, une continuité entre les différents quartiers de la ville. En ce sens, il constitue un élément fort du partage et de la démocratie. Il doit permettre à chacun de poser son regard pour s'imprégner de la beauté de l'œuvre et du lieu.

L'art pourra-t-il contribuer à forger la nouvelle identité de La Duchère ?

D'abord, l'art dans l'espace public participe directement à l'éveil artistique du citoyen. Ouvrir l'art sur la ville, mettre l'art au contact d'un public non spécialisé, c'est faire en sorte que l'art public soit aussi un art en public. Ensuite, l'œuvre offre une mise en situation spatiale, une référence temporelle et esthétique. Elle touche directement à la manière de vivre la ville au quotidien. Elle bouleverse le regard qu'on porte sur l'espace public dans ses notions d'échelle, de matière, de lumière, de repères... Qui n'a pas donné un rendez-vous au pied d'une sculpture... L'art doit embellir La Duchère, susciter la fierté des habitants et la curiosité des Lyonnais et des visiteurs. D'autant plus que l'espace public du quartier est porteur d'un potentiel artistique intrinsèque très important. On dit que « l'art assume une fonction symbolique par laquelle une société s'exprime ». C'est pourquoi il est essentiel que les Duchérois soient associés à la réflexion sur l'art à La Duchère.

“L'art doit embellir La Duchère, susciter la fierté des habitants et la curiosité des Lyonnais et des visiteurs”



LES ENTRETIENS DE LA DUCHÈRE SUR L'ART URBAIN

En 2007, un groupe d'habitants a travaillé en concertation avec Alain Marguerit, le maître d'œuvre chargé de concevoir et d'aménager la future place centrale du quartier et le square Averroès. Une fois cette concertation achevée, les participants ont souhaité engager une réflexion sur tous les espaces publics majeurs du quartier. Leur objectif : créer, grâce à une ou plusieurs interventions artistiques, un lien et une harmonie entre les espaces publics anciens et nouveaux de La Duchère. Au préalable à une concertation éventuelle, un cycle de quatre ateliers-conférences ouvert à tous, les « Entretiens de La Duchère sur l'art urbain », a permis de partager une culture commune sur l'art urbain.

“Ensemble, nous devons aiguïser notre regard pour définir les lieux à confier à des artistes”

ALAIN MARGUERIT

*Paysagiste-urbaniste,
concepteur du projet de renouvellement urbain de La Duchère*



Organisés au premier semestre 2008 par la Mission Lyon La Duchère et la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon, les « Entretiens de La Duchère sur l'art urbain » ont permis aux participants (une trentaine environ) d'acquiescer une culture commune sur la problématique de l'art urbain, avant d'envisager une concertation sur le sujet. Le public, varié (habitants, acteurs socio-culturels, maîtres d'œuvres des futurs espaces publics, techniciens du GPV, élus...), a bénéficié de l'intervention de quatre experts, invités tour à tour à partager leurs connaissances.

AIGUISER SON REGARD

Ainsi, ces ateliers-conférences ont permis aux participants de se rendre compte que l'art est avant tout dans le regard qu'on porte sur les choses. Ils ont aussi contribué à éclairer les habitants sur le travail des

architectes et la manière dont ils voient la ville de demain. « *La Duchère est marquée par le cube, le parallépipède, les lignes droites. Nous avons besoin de courbes* », relevait une participante. L'art et la création (pérenne ou éphémère) peuvent également se mettre au service du patrimoine pour lui permettre de continuer à vivre. Les belvédères sur Lyon, les entrées de quartier, le porche du lycée : quelques lieux que les habitants souhaitent valoriser. S'appuyant sur l'exemple de Cristo qui, en emballant le Reichstag, a révélé le bâtiment, Alain Marguerit a indiqué : « *Il faut que nous arrivions à révéler le paysage, à mettre en valeur ce qu'on viendra voir dans ce quartier demain. Ensemble, nous devons aiguïser notre regard pour définir les lieux à confier à des artistes* ».

ART CONTEMPORAIN

Abordant l'histoire de l'art, de l'antiquité à nos jours, les ateliers ont eu le mérite d'ouvrir les participants aux différentes formes que peut prendre l'art contemporain, de « l'art nouille » (initié par Hector Guimard) aux colonnes de Buren, en passant par les œuvres collectives et participatives, telles que « L'Aura - Laura », réalisée à flanc de colline dans la vallée de la Maurienne par des personnes en insertion. Pour certains, « *l'idée d'une œuvre participative est à creuser* ». Pour d'autres, l'art doit inviter à

la réflexion et au dialogue, ne pas répondre uniquement à un souci esthétique. « *Une œuvre ne doit pas être la moyenne de l'appréhension de chacun d'entre nous. Elle doit être forte* », soulignait Bernard Paris. Les participants ont aussi appris à résister à la tentation de vouloir comprendre une œuvre. « *Ce qui fait œuvre, c'est notre capacité à nous interroger* », remarquait une habitante.

LÂCHER PRISE

Tous se sont entendus sur la question de la commande : il faut donner à l'artiste les clefs de compréhension du contexte et de l'environnement pour que l'œuvre soit véritablement intégrée au site. Dans le même temps, il faut savoir « lâcher prise » pour laisser toute sa liberté à l'artiste. Enfin, comme certains l'ont évoqué, « *le travail sur la transmission est très intéressant et mystérieux. On ne sait jamais ce qui va rester* ».

Le patrimoine est aussi immatériel ; constitué par la mémoire de ceux qui ont vécu dans le quartier : « *l'idée d'une communauté qui partage un souvenir est très importante* ».

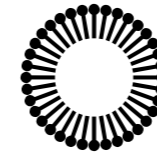


L'avis de :

AZAKEN



En tant qu'artiste et habitant de La Duchère, le thème de ces rencontres m'a séduit. Même si nous vivons dans un quartier populaire, on ne nous a pas pris pour des idiots. J'ai apprécié de revoir les œuvres de Cristo ou de découvrir le land art de Richard Lang. L'occasion aussi de porter un regard neuf sur La Duchère et d'envisager, pourquoi pas, des futures œuvres pour le quartier. Je propose par exemple de faire végétaliser le toit de mon immeuble en écrivant « Lyon 9^e ». Pour marquer l'entrée du quartier, j'aimerais aussi réaliser au pied du Vallon une immense étoile plantée dans le sol et de laquelle jaillirait le ruisseau des Gorges. Je ne suis pas très favorable à une œuvre participative. Je préférerais que les habitants votent pour le projet qu'ils préfèrent dans le cadre d'un concours.



Entretien avec :

CLARA & JACQUELINE SALVOCH

Pourquoi avez-vous souhaité participer à ces ateliers-conférences ?

Clara : Ma tante et moi partageons le même amour pour La Duchère. Nous avons participé ensemble à la concertation sur l'aménagement de la Place Abbé Pierre et du square Averroès. Alain Marguerit a insisté sur l'importance d'harmoniser l'ensemble des espaces publics de La Duchère, à travers des interventions artistiques par exemple. Nous avons trouvé cette idée très intéressante et nous nous sommes donc inscrites aux ateliers-conférences sur l'art urbain.

Jacqueline : Je rêve d'une expression artistique qui soit aussi réussie que l'esplanade Compas-Raison. Résidant dans la tour panoramique, je me lève chaque jour avec la vue sur cette œuvre, belle et vivante, que les habitants se sont appropriée et qui, par sa dimension « inter-ethnique », a une vraie portée universelle. Je voudrais que la place Abbé Pierre soit tout aussi belle.



Ces Entretiens de La Duchère vous ont-ils intéressés ?

Jacqueline : J'ai beaucoup aimé les artistes qui réfléchissent à l'idée de transmission. « L'œuvre invisible » de Jochen Gers par exemple est bouleversante d'humanité.

Clara : Ce type de rencontres nous apprend à réfléchir et nous donne des outils pour mieux entrer en concertation par la suite. Il faut arriver à faire venir des jeunes dans ce type d'ateliers. C'est à eux d'inventer l'avenir du quartier !

Comment voyez-vous la suite de la démarche sur l'art urbain ?

Jacqueline : Il faut envisager l'art sous toutes ses formes : des œuvres monumentales et d'autres plus discrètes, des performances et des arts vivants, des interventions artistiques après mais aussi pendant les chantiers...

J'aimerais que les échanges entre les habitants, les élus, les techniciens du GPV et les artistes se développent sur toutes les composantes du Projet culturel de développement.

L'avis de :

ANNE BOUSQUET



Il est essentiel que les habitants soient associés à une réflexion sur la ville, telle qu'on l'a conçue hier et qu'on la conçoit aujourd'hui. Ces rencontres nous ont permis de discuter avec les concepteurs du projet de rénovation urbaine et de partager nos préoccupations. Je regrette que cet échange n'ait pas eu lieu au démarrage du projet, mais j'espère qu'il se poursuivra. Ces ateliers ont renforcé mon souhait de valoriser le patrimoine matériel et humain de notre quartier et de nouer des liens entre La Duchère des années 60 et celle des années 2010. Parce qu'il exprime toute cette part de symbolique et de non fonctionnel, l'art a un rôle important à jouer dans les années à venir.

LE PROGRAMME DES ATELIERS CONFÉRENCES

1 - « Espaces publics, espaces urbains : une certaine histoire de l'art » avec Cécilia de Varine, médiatrice culturelle du Musée des Beaux-Arts de Lyon (février 2008)

2 - « Patrimoine et projet urbain » avec Bruno Delas, Mission site historique de la Ville de Lyon, et l'équipe de concepteurs du projet de renouvellement urbain de La Duchère, Bernard Paris et Alain Marguerit (mars 2008)

3 - « L'art contemporain dans l'espace public » avec Abdelkader Damani, chargé du suivi artistique de Veduta - Biennales de Lyon (avril 2008)

4 - « Les arts vivants et leurs différentes formes dans l'espace public » avec Philippe Dujardin, politologue, chercheur au CNRS, conseiller scientifique de la direction de la prospective et de la stratégie d'agglomération au Grand Lyon (avril 2008)



Carte réalisée par l'Atelier des Paysages - Alain Marguerit - Mars 2008

LES LIEUX POTENTIELS D'INVESTIGATION DE L'ART URBAIN :

- 1 - La place Abbé Pierre
- 2 - Le square Averroes et la liaison au parc
- 3 - Les Belvédères
- 4 - La place Bachaga Boualem

- 5 - Les parvis de la halle d'athlétisme, du stade et du collège
- 6 - Le marché Balmont
- 7 - Le parvis de la Tour Panoramique

- 1 L'entrée nord du parc
- 2 L'entrée centrale du parc
- 3 L'entrée sud du parc

- LES ESPACES PUBLICS**
- LE PARC**
- LES LIAISONS**
- LES ENTRÉES**

POUR ALAIN MARGUERIT ET BERNARD PARIS, LA RÉFLEXION ARTISTIQUE POURRAIT SE DÉVELOPPER AUTOUR DES THÈMES SUIVANTS :

- **Le rapport avec l'eau** (présente sur le quartier avec le ruisseau des Gorges et les futurs bassins de rétention d'eau dans le vallon, la sculpture-fontaine de la place Compas-Raison...);
- **La lumière** (à travers la mise en lumière des espaces publics et de certains bâtiments);
- **La matière** (le traitement des gradins en pierre de la Place Abbé Pierre, les bornes en granit sur les trottoirs, la place de la nature dans le quartier...). Mais aussi certains espaces ou limites de bâtiments existants ou à construire.

Pour l'instant, aucun lieu particulier n'a été prédéfini pour accueillir une œuvre d'art. L'équipe de concepteurs du projet de renouvellement urbain a néanmoins fléché 7 espaces publics majeurs (anciens ou à venir) qui pourraient faire l'objet d'interventions artistiques (voir carte ci-dessus).

À SUIVRE...

Suite aux Entretiens de La Duchère sur l'art urbain, les habitants seront associés à une démarche de concertation portant sur une intervention artistique pérenne à La Duchère. La forme de cette participation n'est pas encore décidée à ce jour.

Les carnets du Projet n°2 / Décembre 2008.

Réalisation : Mission Lyon La Duchère et Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon. Conception graphique : Unité Mobile. Photographies : Laurence Danière / Mission Lyon Duchère, La Hors De, Elisabeth Rull, Romain Etienne (collectif Item), Ville de Lyon

MISSION LYON LA DUCHÈRE

227 avenue du Plateau
69009 Lyon
T. 04 37 49 73 90
F. 04 37 49 74 04
mduchere@lyon.org
www.gpvlyonduchere.org

